

## LES PROBLÈMES ACTUELS DE L'EST MOSELLAN

par M. Henri HIEGEL, membre associé libre

---

L'Est mosellan comprend la région entre Bouzonville et Sarre-Union et entre Bitche et Faulquemont. C'est la partie du Bailliage d'Allemagne au Moyen Age, de la Lorraine de langue allemande du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle et de la Lorraine bilingue depuis 1919<sup>1</sup>. On estime sa population à 250.000 unités, le quart de la population mosellane, alors que le nombre total des Mosellans bilingues serait de 400.000, soit les 2/5 de la population totale<sup>2</sup>. A tous ceux qui connaissent cette région, située à l'extrémité nord-est de la France et au contact de l'Allemagne et de l'Alsace, il est évident que ses habitants d'origine forment une ethnie particulière, au même titre que les Alsaciens. Ils sont de race germanique, de langue et de civilisation allemande, et leurs ancêtres ont participé plus ou moins jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle à l'histoire du monde germanique. Mais la Lorraine bilingue est française depuis 1737, sauf durant les deux annexions de 1871 à 1918 et de 1940 à 1945. Même si les dialectes franciques persistent, la langue et la pensée française ont fait de tels progrès depuis 1919, et surtout depuis 1945, que les journaux, rédigés en allemand, perdent de jour en jour des lecteurs. Les persécutions de 1940 à 1945 — expulsion de 250.000 Mosellans<sup>3</sup> en France, déportation de 40.000 dans les territoires de l'Est alle-

---

N.B. — L'auteur a refait « le bilan des équipements culturels de l'Est Mosellan » au colloque, organisé le 19 avril 1975 sur l'Est Mosellan par l'Académie nationale de Metz.

- 1 HIEGEL (Henri), *Le Bailliage d'Allemagne de 1600 à 1632*, t. I, 1961 ; HIEGEL (Henri et Charles), *Le Bailliage d'Allemagne de 1600 à 1632*, t. II, 1968 ; LEVY (Paul), *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*, Paris, 2 vol., 1929 ; VERDOODT (Albert), *Zweisprachige Nachbarn*, Vienne et Stuttgart, 1968, p. 58-132 ; SERANT (Paul), *La France des minorités*, Paris, 1965, p. 319-352.
- 2 Ces chiffres sont calculés d'après des indications de l'Institut national de statistiques et d'études économiques, *Etudes et documents démographiques*, n° 7, 1956.
- 3 HIEGEL (H.), *La Moselle, Terre française de l'Est*, Sarreguemines, 1945, p. 11-12. Les chiffres, marqués dans : Lothar Kettenacker, *Nationalsozialistische Volkstumspolitik im Elsass*, Stuttgart, 1973, nous semblent être parfois inférieurs à la réalité. D'après cet auteur, p. 250, le nombre des expulsés n'aurait été que de 100.000.

mand, internement de 33.000 dans des camps de concentration et enrôlement de 30.000 Malgré-Nous — ont fortement contribué à faire des Mosellans de l'Est sentimentalement des Français, à tel point qu'un plébiscite donnerait 80 à 85 % de voix à la France. Cependant, comme ce fut le cas de 1919 à 1939, un nouveau malaise apparaît depuis quelque temps dans l'Est mosellan. Le but de cette communication est d'en exposer avec le maximum d'objectivité les composantes économiques, intellectuelles, religieuses et politiques.

## I. LE MALAISE ECONOMIQUE

Il concerne les trois secteurs classiques, rangés par ordre de priorité<sup>4</sup>.

### 1) *L'industrie*

Dans le secteur secondaire, l'industrie traditionnelle disparaît<sup>5</sup> ou décline<sup>6</sup>. Les nouvelles industries d'origine lorraine sont peu nombreuses<sup>7</sup>. Trop peu d'industries, d'origine française, s'installent sur les terrains industriels à Bitche, Sarreguemines, Forbach, Sarralbe, Saint-Avold et Faulquemont<sup>8</sup>. Par contre, 90 % des industries nouvelles sont d'origine allemande<sup>9</sup>. Mais ces industries, anciennes ou nouvelles, ne fournissent des emplois qu'à une partie de la main-d'œuvre disponible. Aussi, chaque jour, plus de 17.000 Lorrains se rendent-ils à l'étranger pour gagner leur pain : 12.000 en Sarre, 2.100 au Palatinat et 2.900 au Luxembourg<sup>10</sup>. Cet exode massif, qui dépasse la cote d'alerte fixée en 1966 à 16.000<sup>11</sup>, n'est pas seulement provoqué par le manque d'emplois, mais aussi par les conditions meilleures de travail et surtout par le paiement de salaires plus élevés, d'autant plus que le change du mark en franc l'augmente sensiblement. Parfois, mais rarement, les Sarrois font sentir à ces fron-

4 GRAVIER (J.-F.), *Problèmes et perspectives de l'Est lorrain*, Sarreguemines, 1970, 51 p.

5 La Gobeleterie de Meisenthal a fermé ses portes en 1969, la Verrerie de Lemberg en 1973.

6 La Fayencerie de Sarreguemines travaille encore avec 700 ouvriers.

7 Maison d'éditions et d'affaires scolaires Marcel Pierron à Sarreguemines.

8 Camus-Dietsch et Cochery, à Forbach.

9 Continental à Sarreguemines, Grundig à Creutzwald, Bauknecht à Saint-Avold, Viessmann à Faulquemont.

10 On cite aussi des chiffres de 19.000 ou de 21.000 frontaliers pour la première moitié de 1974. Voir, sur le problème des frontaliers : HIEGEL (H.), *Sarreguemines, principale ville de l'Est mosellan*, 1972, p. 111.

11 BONNET (Serge), *Sociologie politique et religieuse de la Lorraine*, Paris, 1972, p. 15.

taliers français qu'ils sont des étrangers. Les patrons sarrois apprécient cette main-d'œuvre, plus jeune et plus active que celle de la Sarre et à laquelle ils peuvent imposer un rendement plus élevé. Mais qu'advient-il de ces frontaliers en cas de récession industrielle en Allemagne ? En attendant, les industriels lorrains manquent de main-d'œuvre qualifiée ou même de main-d'œuvre non qualifiée<sup>12</sup>.

## 2) *L'agriculture*

L'agriculture est en régression rapide dans tout l'Est mosellan. De vastes superficies des villages du Bassin houiller sont en friche, et même le Pays de Bitche, qui était jusqu'à présent le bastion du secteur primaire, risque de devenir rapidement le désert de la Moselle<sup>13</sup>. Pour remédier à cette décadence on préconise plusieurs solutions : le remembrement, les coopératives agricoles, le reboisement, la création d'activités complémentaires. Par suite d'une surnatalité dans le passé, l'éparpillement des terres est beaucoup plus prononcé en Lorraine bilingue qu'ailleurs. A ceux du retard des structures agricoles, dû en grande partie à la persistance de la langue allemande, le remembrement est beaucoup moins avancé que dans les zones de langue française<sup>14</sup>. Il faut espérer que les jeunes agriculteurs comprendront mieux la nécessité impérieuse de procéder au remembrement des propriétés de leurs pères et grands-pères. Plus que jamais s'impose aussi la création de coopératives et d'organisations financières pour pouvoir travailler rationnellement<sup>15</sup> ! Le reboisement systématique et ordonné est commencé dans le Pays de Bitche, principalement autour de Lemberg<sup>16</sup>. Enfin un effort est fait pour créer des emplois complémentaires par l'implantation de petites industries et l'organisation du tourisme. A ce propos, commençons par rendre nos localités plus propres et attrayantes. C'est une question d'autorité et d'éducation. Signalons davantage, le long des routes, les sites historiques et touristiques et souhaitons que nos municipalités complètent les plaques de rues par quel-

12 Enquête du Centre d'information et d'études d'économie humaine en Lorraine, 1974 (*Le Républicain Lorrain*, 17 juillet 1974).

13 HABY (R.), *Les Houillères lorraines et leur région*, Paris, 1965, p. 664-712. Le Pays de Bitche comptait plus de 5.000 hectares de terres en friche en 1973.

14 JUNG (Jacques), *Structures agraires et bilinguisme en Moselle*, dans : *Mém. Ac. de Metz*, 1967-1969, p. 237 et carte III. Dans la région de Bitche, la surface moyenne de la parcelle descend à une dizaine d'ares.

15 STREBLER (Charles), *Crédit, coopération et mutualité, trois piliers de l'agriculture alsacienne (et lorraine)*, dans : *Paysans d'Alsace*, Strasbourg, 1959, p. 381-414.

16 HIEGEL, *Sarreguemines*, p. 114.

ques indications biographiques pour honorer les personnalités locales<sup>17</sup>. Qu'on modernise les restaurants et qu'on crée des gîtes ruraux<sup>18</sup>. Même si des technocrates l'ont conçu, le Parc naturel des Vosges du Nord, dont le siège est à La Petite-Pierre, semble être un excellent moyen pour protéger et mettre en valeur le patrimoine culturel du Pays de Bitche<sup>19</sup>.

### 3) *Le secteur tertiaire*

Le secteur tertiaire présente aussi de nombreux défauts, ne serait-ce que pour l'administration et les communications. L'Est mosellan est sous-administré. Si dévoués et travailleurs qu'ils soient, nos fonctionnaires d'Etat subalternes et nos employés municipaux ne sont pas assez nombreux, souvent pas assez préparés à leurs fonctions, n'ont pas assez d'ouverture sur le reste du département et n'osent pas prendre d'initiative de peur d'être désavoués. Quant aux fonctionnaires de direction, Sarreguemines et Forbach ne sont que des étapes pour leur avancement, souvent ils n'y habitent même pas et ignorent la langue usuelle et les traditions de la région<sup>20</sup>. Dans ces conditions, cette élite peut-elle assurer le bien et l'avenir de notre région ? Qu'on arrête aussi la centralisation excessive de l'administration aux chefs-lieux d'arrondissement ! Quant aux communications, elles sont mauvaises. Evidemment, l'autoroute et la voie ferrée Francfort-Paris traversent le Bassin houiller, mais les accès à ces voies sont rendus difficiles, la route express Sarreguemines-Forbach étant seulement en projet et la ligne de chemin de fer de Sarreguemines à Béning étant précaire. Sarreguemines et Bitche sont les bouts du monde. Espérons que l'autoroute Freyming-Strasbourg assurera le désenclavement routier<sup>21</sup>.

## II. LE MALAISE INTELLECTUEL

Il résulte de la conjonction de plusieurs problèmes auxquels bien des solutions peuvent être apportées.

### 1) *L'insuffisance de l'enseignement*

Si grands que fussent, ces dernières années, les efforts de construction, les écoles maternelles, les écoles primaires, les éta-

17 *Annales de l'Est*, 1957, p. 336.

18 Il existe un seul gîte rural dans le canton de Volmunster.

19 La Petite-Pierre, Bas-Rhin. *Le Républicain Lorrain*, 8-4-1973, 26 et 30-9-1974.

20 Depuis 1945, le tribunal de Sarreguemines a été géré par sept présidents, le lycée d'Etat mixte par neuf proviseurs et la sous-préfecture par six sous-préfets.

21 HIEGEL, *Sarreguemines*, p. 115. Depuis octobre 1973 il ne circule plus que quatre autorails-express entre Sarreguemines et Béning et cinq dans le sens contraire.

blissements secondaires classiques et surtout techniques sont insuffisants en nombre et en qualité. En 1968, sur 30.120 personnes du canton de Sarreguemines ayant fait des études primaires, secondaires et supérieures, 11.236 possédaient des diplômes, et sur 30.128 ouvriers et artisans seulement 6.524 avaient un niveau professionnel satisfaisant. Dans le canton de Volmunster, 1.000 personnes avaient un diplôme et 3.080 point, et 336 ouvriers sur 4.180 avaient réussi le certificat d'aptitude professionnelle. Dans le canton de Rohrbach-lès-Bitche, 2.548 personnes sur 9.736 avaient des diplômes, et 1.454 ouvriers sur 9.826 avaient un certificat ; dans le canton de Bitche, il y avait 3.176 personnes diplômées contre 6.296 non diplômées, et 2.088 ouvriers avec certificat face à 8.052 sans certificat<sup>22</sup>. Vainement on réclame la création de classes préparatoires aux grandes écoles et un institut de technologie à Sarreguemines<sup>23</sup>. Les universités de Strasbourg, Nancy et Metz ne rayonnent pas assez sur l'Est mosellan. Contrairement aux années 1919-1939, les universitaires n'ont pas repris le cycle des conférences<sup>24</sup>.

## 2) *L'insuffisance et les imperfections de l'élite*

Certes, les lycées et les universités forment notre élite. Mais beaucoup de leurs diplômés ne reviennent plus au pays, trouvant des situations plus lucratives ailleurs. Les diplômés qui reviennent au pays ne sont pas assez nombreux. En 1968, il n'y avait dans le canton de Sarreguemines que 1.444 personnes pourvues de diplômes supérieurs au baccalauréat, dans le canton de Volmunster 16, dans le canton de Rohrbach-lès-Bitche 28 et dans le canton de Bitche 124. Encore que cette élite ne joue en grande partie qu'un rôle effacé, laissant le champ libre à l'élite non mosellane, à laquelle il est impossible de comprendre les problèmes locaux sans y rester assez longtemps ! Ainsi, pour ne prendre que cet exemple, les chercheurs de l'histoire de l'Est mosellan sont très rares, et d'ailleurs peu soutenus par les autorités et le monde industriel. En conséquence, la recherche échoit à des amateurs pleins de bonne volonté, mais sans formation historique. Il faut espérer que le renouveau de l'enseignement de l'histoire locale à l'école primaire et secondaire nous redonne

<sup>22</sup> Statistique de l'I.N.S.E.E. de 1968.

<sup>23</sup> HIEGEL, *Sarreguemines*, p. 116.

<sup>24</sup> L'Université de Nancy envoya les lotharingistes Robert Parisot et André Gain à Sarreguemines en 1926 et 1938. De très nombreux professeurs de l'Université de Strasbourg en firent de même.

une pléiade de chercheurs, comparable à celle fournie par l'enseignement et le clergé avant 1939<sup>25</sup>.

### 3) *La complexité linguistique*

Les Mosellans de l'Est possèdent depuis 1919 un atout essentiel : le bilinguisme. Leur langue maternelle est l'allemand, exprimé sous formes de différents patois franciques. Ceux-ci sont parlés en famille, au travail, dans le commerce et surtout dans le milieu rural. La télévision et la radio sont branchées de préférence sur les postes allemands ou luxembourgeois. Le prône dominical se fait encore en grande partie en allemand dans les cantons du Pays de Bitche. Les patois conservent le folklore ancestral. Les ouvriers travaillent dans les usines allemandes en France, et les frontaliers ont besoin de ces patois ou, mieux, de l'allemand pour comprendre les règlements de travail et rédiger les rapports de travail. La connaissance de l'allemand peut aussi favoriser la compréhension européenne. Pour toutes ces raisons, il convient de se servir de ces patois, qui ne s'écrivent pas ou très peu<sup>26</sup>, pour apprendre l'allemand dans l'enseignement primaire à partir d'un certain âge. Il serait utile de revenir à la situation scolaire d'avant 1939<sup>27</sup>.

Toutefois, la langue nationale, le français, ne doit pas être mise en danger. Si grands que soient ses progrès depuis 1919, et surtout après 1945 à la suite de la multiplication des écoles maternelles<sup>28</sup>, il reste pour la plus grande partie de la population un langage appris et, n'en connaissant pas assez ses finesses, les jeunes gens qui sortent des écoles primaires et des collèges d'enseignement général ou secondaire ne la pratiquent plus, au fur et à mesure qu'ils avancent en âge, par suite de la persistance des patois et de la proximité de l'Allemagne, où d'ailleurs ils vont travailler. Ainsi les Mosellans de l'Est risquent

25 Louis Pinck, de Hambach, Jacques Touba, de Zetting, J.-P. Kirch, de Welfering, Ch. Bouton, de Sarreguemines, Henri Lerond, de Cocheren.

26 VERDOODT, *Zweisprachige Nachbarn*, p. 108.

27 Le « Cercle René Schickel », créé à Strasbourg (comme affilié à « Défense et promotion des langues de France », présidé par M. André Chamson, de l'Académie française, et ancien directeur général des Archives de France) et qui s'est étendu à Sarreguemines et Forbach, réclame l'enseignement de l'allemand dans les écoles maternelles. Voir son programme dans « France Journal », jeudi 30 août 1973, et les réactions des lecteurs, même journal, 9 septembre 1973.

28 M. Jacques Jung, directeur de l'O.R.E.A.M. à Pont-à-Mousson, demandait en 1968 un effort supplémentaire pour la création des maternelles en Lorraine germanophone pour obtenir l'enracinement total et profond de la langue française (*Structures agraires et bilinguisme en Moselle*, dans : *Mém. Ac. de Metz*, 1967-1969, p. 244).

de rester confinés dans leur « ghetto » linguistique<sup>29</sup> et même de s'orienter plus vers l'Allemagne que vers la France. Ce n'est que dans un bilinguisme équilibré et total, le français étant parlé aussi couramment que l'allemand, que les Mosellans de l'Est, comme d'ailleurs les autres Mosellans bilingues, bénéficieront d'un véritable atout pour s'assurer une mobilité professionnelle et culturelle en France et Allemagne et pour faire de leur région un centre privilégié d'échanges culturels et économiques dans le Marché commun<sup>30</sup>. C'est d'ailleurs sous cette condition qu'on pourra maintenir et développer le bilinguisme sans crainte aucune à la radio et à la télévision<sup>31</sup>, dans l'administration, à l'église, dans les bibliothèques, dans les représentations théâtrales, dans les cinémas et pour les journaux<sup>32</sup>.

#### 4) *Les insuffisances de l'information écrite, parlée et télévisée*

Si les journaux mosellans présentent des qualités indéniables, il y a aussi des inconvénients à relever. L'existence de plusieurs éditions locales amène forcément un cloisonnement des informations. On ne sait ce qui se passe ailleurs et les autres régions ne savent pas ce qui se passe chez nous. L'Est mosellan est coupé des régions de Thionville et de Sarreguemines, Château-Salins et même, pour certaines informations, par exemple les informations littéraires, de Metz. A la longue, cet isolement peut créer un esprit de clocher. Faute d'être pris à bonnes sources, les renseignements, surtout historiques, sont peu précis et peu sûrs et même parfois erronés. Les questions frontalières sont souvent négligées. Les éditions frontalières devraient nous renseigner davantage sur la vie politique et culturelle des pays voisins. Les comptes rendus des sociétés savantes sont acceptés avec difficulté sous prétexte qu'ils n'intéressent qu'un petit nombre de lecteurs. Pourtant l'un des buts essentiels d'un journal devrait être d'élever le niveau culturel de la masse.

Les publications savantes d'histoire et de géographie éditées à Nancy, Metz, Sarrebruck, Saverne et Strasbourg sont faible-

<sup>29</sup> JUNG, p. 211.

<sup>30</sup> JUNG, p. 212.

<sup>31</sup> Pendant quelque temps la radio Nancy a assuré les émissions en patois franciques pour la Lorraine bilingue. La radio Strasbourg en a pris le relais avec succès, mais avec l'inconvénient qu'il est assez difficile de capter les émissions dans les régions de Bouzonville et Thionville.

<sup>32</sup> Journaux en français : *Le Républicain Lorrain* (234.600 ex. par jour en 1968), *La voix lorraine* (11.500 par semaine), *Dernières nouvelles d'Alsace*. Journaux bilingues : *France Journal* (50.000 ex. par jour), *L'Ami des foyers chrétiens* (33.000 ex. par semaine), *Dernières nouvelles d'Alsace* (VERDOODT, p. 113).

ment diffusées dans l'Est mosellan : leurs exemplaires, distribués à Sarreguemines, ville de 26.000 habitants, varient de 2 à 15<sup>33</sup>. Elles manquent, faute de crédit et d'intérêt, même dans certaines bibliothèques et musées et dans la plupart des collèges et lycées<sup>34</sup>. L'Est mosellan ne possède que quatre revues propres pour faire connaître ses richesses et ses particularités : *Le Mineur de France*<sup>35</sup>, *Les Cahiers sarregueminois*, *Le Pays de Bitche* et le *Bulletin des Amis du Pays d'Albe*<sup>36</sup>, les deux premières étant imprimées et les deux dernières seulement ronéotées. Ce ne sont que des publications de vulgarisation. Si les travaux de vulgarisation, notamment des monographies écrites par des amateurs de l'histoire, ne manquent pas, par contre les travaux de recherche scientifique, qui seuls font avancer les connaissances historiques, sont très rares, soit faute de chercheurs scientifiques, soit faute d'éditeurs ou de moyens de publication<sup>37</sup>.

La radio et la télévision françaises ont beaucoup de peine à s'imposer à leurs auditeurs, soit qu'ils les reçoivent mal, qu'ils ne comprennent que le patois ou que les informations sur l'Est mosellan soient rares et parfois passables, exception faite des reportages de Strasbourg sur le Pays de Bitche. Les reportages des postes installés au Luxembourg et surtout en Sarre sont plus nombreux, plus variés et de meilleure qualité<sup>38</sup>.

##### 5) *L'éparpillement des sociétés historiques et de vulgarisation*

*La Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, de Metz*, a des groupes d'importance moyenne à Saint-Avold et Bitche, mais n'en a plus à Forbach et Sarreguemines. A Sarralbe

33 D'après une enquête récente, *les Annales de l'Est* (Nancy) ont 3 abonnés à Sarreguemines, *le Pays lorrain* (Nancy) 9, *Mosella* (Metz) 2, *Les Cahiers lorrains* (Metz) 14, *l'Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine* (Metz) 14, *les Mémoires de l'Académie de Metz* 2, la *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend* (Sarrebuck) 5, les *Saarbrücker Hefte* 3. La lecture de ces publications n'est guère plus poussée à Sarralbe (*les Cahiers lorrains* 10 et *l'Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie* 10) et à Puttelange (3 abonnés) ; elle est un peu meilleure à Bitche et sa région (50 abonnés), à Forbach (une vingtaine) et à Saint-Avold (une soixantaine).

34 La bibliothèque municipale de Sarreguemines seule dispose d'une quinzaine de revues d'histoire, de géographie et de folklore pouvant intéresser les chercheurs et les amateurs de l'histoire locale, mais n'a pas de salle de lecture. Le lycée d'Etat mixte de Sarreguemines, qui était abonné depuis 1890, a supprimé l'abonnement aux publications de la S.H.A.L. en 1975.

35 Si intéressante qu'elle soit, cette revue, publiée à Merlebach, n'atteint pas le niveau de publications similaires de la Sarre : le *Saarbrücker Bergmannskalender* et la *Zeitschrift des Saarberg-Konzerns*.

36 *Les Cahiers Sarregueminois* sont publiés depuis 1965 à Sarreguemines par la Société d'histoire et d'archéologie de Sarreguemines, le *Pays de Bitche*, depuis 1970 par le groupe de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine à Bitche et le *Bulletin des amis du Pays d'Albe* à Sarralbe depuis 1939.

37 Une *Fondation mosellane* devrait pouvoir subventionner la parution des publications et travaux sur la Moselle (H. HIEGEL, *Les sources de l'histoire du Westrich lorrain*, dans : *Les Cahiers lorrains*, 1972, p. 14).

38 VERDOODT, p. 116-120.

il existe *les Amis du Pays d'Albe* et à Sarreguemines la *Société d'histoire et d'archéologie de Sarreguemines*, issue en 1968 de la *S.H.A.L.* Plusieurs raisons sont à l'origine de la scission : regroupement des sociétés historiques de l'Est mosellan et des régions de Deux-Ponts et Sarrebruck dans une fédération, publication de la revue « Cahiers sarregueminois », insuffisance des moyens financiers du groupe, recherche d'amateurs. Sans vouloir mettre en doute le bien-fondé de ces petites sociétés locales — celle de Sarreguemines a repris avec succès les fouilles à la suite de l'octroi de moyens substantiels par le Conseil général de la Moselle —, il faut espérer qu'un jour elles puissent se regrouper avec la *S.H.A.L.* dans l'intérêt de l'Est mosellan et de toute la Moselle <sup>39</sup>.

La vulgarisation des connaissances est l'objet des centres culturels du Bassin houiller et de Sarreguemines <sup>40</sup>, du Centre culturel Saint-Augustin de Bitche, des foyers des jeunes et des foyers ruraux, des sections du Club vosgien à Bitche, Lemberg et Sarreguemines, des syndicats d'initiative, regroupés dans l'Union des sociétés touristiques de la Moselle-Est. Une manifestation très réussie, qui montre l'utilité des regroupements de sociétés, fut celle qu'organisèrent à Bitche du 18 au 26 avril 1974 sur l'homme et la nature l'O.R.T.F. de Strasbourg, la Radio de Sarrebruck, le Club vosgien de Bitche, le groupe de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine à Bitche, le Centre culturel Saint-Augustin de Bitche et l'Institut d'écologie de Metz <sup>41</sup>. L'*Orchestre symphonique* de l'Est lorrain, qui a son siège au Conservatoire de musique de Sarreguemines, comprend également des musiciens de Metz et de Sarrebruck.

#### 6) *L'insuffisance des bibliothèques, archives et musées*

Il existe une seule bibliothèque municipale d'importance moyenne dans l'Est mosellan : celle de la ville de Sarreguemines, qui, remontant à 1924, comprend aujourd'hui plus de 25.000 ouvrages, dont 18.000 en français, 5.000 en allemand <sup>42</sup> et 2.000 sur l'histoire de Lorraine, et prête annuellement 20.000 livres.

39 HIEGEL, *Les sources de l'histoire*, p. 15. Au 1<sup>er</sup> août 1974, la *S.H.A.L.* avait 452 membres à Metz, 45 à Bitche, 86 à Saint-Avold, 144 à Sarrebourg, 139 à Thionville et 73 pour les collectivités, soit 939 au total.

40 Le Centre culturel de Sarreguemines, créé en 1949, a été obligé de se mettre en veilleuse en 1974 faute de moyens financiers.

41 *Le Républicain Lorrain*, avril 1974

42 VERDOODT, p. 115, cite le bilinguisme de cette bibliothèque. Voir aussi HIEGEL, *Sarreguemines*, p. 76.

Les bibliothèques municipales de Sarralbe, Saint-Avold et même de Forbach sont peu riches en livres et ne sont ouvertes que pendant une faible partie de la semaine. A Bitche il existe une bibliothèque paroissiale et à Sarreguemines et Forbach une bibliothèque catholique, rattachée à la *Bibliothèque pour Tous* de Metz<sup>43</sup>. Ne disposant que d'un car, le *Bibliobus de la Moselle* a beaucoup de peine à atteindre le Pays de Bitche.

Seule, la ville de Sarreguemines dispose d'archives anciennes et modernes bien conservées et classées, mais la fréquentation est presque nulle, comme d'ailleurs pour la section lorraine de la bibliothèque<sup>44</sup>. Les archives anciennes des autres villes sont en dépôt aux Archives départementales de la Moselle. Bitche vient de classer ses archives, ne remontant qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sarreguemines et Bitche ont des musées spécialisés<sup>45</sup>. Le Musée du Bassin houiller est toujours en projet. De toutes ces institutions culturelles il n'y a que la bibliothèque de Sarreguemines qui soit subventionnée depuis des années par l'Etat. Leur personnel est formé d'employés municipaux ou d'amateurs bien intentionnés et dévoués, mais aucun d'eux n'est vraiment entièrement au courant de la technique de bibliothécaire, d'archiviste ou de muséographe<sup>46</sup>. Aucun n'a fréquenté une école de formation. Il conviendrait de repenser l'organisation de ces institutions de l'Est mosellan dans un grand contexte d'ensemble, pour qu'elles puissent rivaliser avec celles de la Sarre et du Palatinat.

### III. LE MALAISE RELIGIEUX

L'Est mosellan, dont surtout le Pays de Bitche, était jusqu'en 1939 un bastion de la foi, qui fournissait le plus de prêtres et de sœurs au diocèse de Metz et aux Missions. La plupart des familles comptaient une ou plusieurs vocations. Ce n'est plus vrai aujourd'hui, pour différentes raisons : matérialisation de la vie, progrès de l'industrie, dépopulation du Pays de Bitche, dévalorisation de la prêtrise, diminution de l'influence du collège Saint-Augustin de Bitche et du pensionnat des sœurs de Sainte-Chrétienne de Sarreguemines, multiplication des lycées et collèges

43 La bibliothèque catholique de Sarreguemines possède 5.000 livres et prête 800 livres par mois.

44 HIEGEL, *Sarreguemines*, p. 76.

45 HIEGEL, *Sarreguemines*, p. 76.

46 Un seul de ces employés est de formation universitaire et professorale.

d'Etat, abandon des anciennes formes de manifestations religieuses, esprit d'avant-garde des jeunes prêtres qui cherchent de nouvelles voies, crise des vocations et sortie de prêtres de l'Eglise<sup>47</sup>. En 1955, à Sarreguemines, l'assistance à la messe dominicale et le nombre des pascalisants étaient de l'ordre de 50 à 55 % du total des paroissiens, mais en 1972 seulement un quart des paroissiens venaient régulièrement à la messe<sup>48</sup>. Dès maintenant des anciennes paroisses, très florissantes autrefois, sont jumelées faute de desservants. La constitution d'une équipe sacerdotale à Sarreguemines a échoué. L'historien déplore amèrement que si peu de prêtres s'occupent de la recherche historique depuis 1945. Le groupe de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine à Bitche ne comptait parmi ses membres en 1974 que deux prêtres<sup>49</sup>. Peu des dix-sept prêtres du collège Saint-Augustin s'intéressent à la recherche scientifique<sup>50</sup>. Malgré ses efforts rédactionnels de qualité, la presse catholique régresse pour différentes raisons, dont surtout le recul de la langue allemande parmi les lecteurs<sup>51</sup>. Par contre, la diffusion du livre catholique dans les « Bibliothèques pour Tous » semble se faire avec un certain succès. La revue « Eglise du diocèse de Metz », qui a remplacé la « Revue ecclésiastique de Metz », de caractère plus scientifique, n'atteint cependant que le clergé.

Ce qui est grave dans ce recul de la foi, c'est qu'en dehors des considérations religieuses et morales, une des pierres angulaires de la Lorraine bilingue s'effrite rapidement. La Lorraine germanophone s'opposa avec succès à la germanisation de 1871 à 1918 et à la laïcisation de 1919 à 1939 parce qu'elle était cléricale<sup>52</sup>. C'était encore vrai de 1940 à 1945. C'est pourquoi les nationaux-socialistes expulsèrent ou incarcérèrent tant de nos prêtres, comme les abbés François Goldschmitt, Jean Seelig, Léon

47 Les cas de sorties de l'Eglise sont heureusement encore limités dans l'arrondissement de Sarreguemines.

48 HIEGEL, *Sarreguemines*, p. 49.

49 M. l'abbé Albert Sauter est l'auteur d'études ronéotées sur Lemberg, de valeur documentaire. Deux autres monographies, également ronéotées, ont été écrites par des prêtres sur Hottviller et Rahling. En général les publications de la S.H.A.L. sont ignorées alors qu'on se base sur des travaux de seconde, voire de triple main.

50 Le collège Saint-Augustin de Bitche comptait avant 1939, parmi les professeurs, les chercheurs historiques Eugène Furer et Joseph Schwaller et le célèbre entomologiste Jean-Jacques Kieffer. Le livre de l'abbé Bernard Robin, *Manteau de grès et dentelles de sapin*, 1971, 188 p., est une œuvre de vulgarisation.

51 BONNET, p. 87 et 125. *Le Lorrain* (Metz) a été absorbé par *L'Est Républicain* (Nancy), qui a cessé en 1969 d'avoir des correspondants dans l'Est mosellan au profit du *Républicain Lorrain*, journal neutre. Les bulletins paroissiaux n'existent en général que dans les villes.

52 Jean de PANGE, *Les meules de Dieu*, Paris, 1951, p. 81.

Fabing, André Ziebel, Léon Pinck, frère de Louis Pinck, Jean Berthel, pourtant tous défenseurs de la langue allemande<sup>53</sup>. La même résistance se reproduirait-elle encore aujourd'hui ? On peut en douter.

#### IV. LE MALAISE POLITIQUE

Il est de nature nationale et internationale.

##### 1) *Les facteurs internes*

Les partis politiques traditionnels se désagrègent ou sont en perte de vitesse. Les modérés et les gaullistes prédominaient de 1945 à 1973. Le gaullisme put l'emporter un moment sur le Mouvement des républicains populaires, représenté par Robert Schuman, Joseph Schaff, Emile Engel et Jean Seitlinger, les trois derniers originaires de l'Est mosellan<sup>54</sup>, parce que Charles de Gaulle incarnait avant tout la libération du pays en 1945, l'autorité de l'Etat<sup>55</sup> et la sauvegarde de la mauvaise frontière de l'Est en face du monde germanique renaissant. La Moselle francophone fut moins gaulliste que la Moselle germanophone<sup>56</sup>. Le souvenir de la Libération s'estompant avec le temps et le péril frontalier étant moins accentué par suite de la réconciliation franco-allemande, les centristes purent reprendre en 1973 le terrain perdu dans les arrondissements de Sarreguemines et Forbach.

Mais on constate aussi un glissement des électeurs vers la gauche. Dans l'arrondissement de Forbach, des centristes de gauche l'ont emporté. Le Parti socialiste et le Parti communiste ont fait des progrès sensibles, même dans le Pays de Bitche. Aux élections présidentielles du 28 mai 1974, le candidat de la nouvelle majorité a eu 25.960 voix, soit 61,99 % des suffrages, et le candidat de l'Union de la gauche 15.945 voix, soit 38,05 %, dans l'arrondissement de Sarreguemines. Le Pays de Bitche assura au premier son avance, mais dans le canton de Sarreguemines il n'eut qu'une avance de 2.650 voix, et au premier tour le candidat de l'Union de la gauche s'était même placé en tête<sup>57</sup>.

53 HIEGEL (H.), *La paroisse Saint-Nicolas de Sarreguemines*, 1969, p. 135 ; GOLDSCHMITT (Fr.), *Alsaciens et Lorrains à Dachau*, n° 1, 1945, p. 26 (L. Fabing), p. 28 (J. Seelig), p. 31 (A. Ziebel).

54 BAUDON (E.), *Les élections en Moselle, 1919-1956*, Metz, 1956, p. 29-52 ; Bonnet, p. 465, qui, à juste raison, parle d'un échec de la démocratie chrétienne en Moselle après 1945.

55 BONNET, p. 187.

56 BONNET, p. 303.

57 *Le Républicain Lorrain*, 21 mai 1974 ; id., 16 octobre 1974 (article de S. Bonnet).

Dans le canton de Forbach 1, le dernier obtint 10.027 voix, contre 8.199 pour son adversaire. Il est fort probable que ce glissement vers la gauche va en s'accroissant, d'autant plus que des jeunes prêtres d'avant-garde du Bassin houiller soutiennent l'Union de la gauche.

Depuis 1945, l'autonomisme, qui s'était manifesté de 1919 à 1939 en Lorraine germanophone avec beaucoup moins d'intensité qu'en Alsace<sup>58</sup>, n'a pas réapparu<sup>59</sup>. De 1940 à 1944, les chefs de ce mouvement se sont mis au service de l'occupant, tout en étant écartés des fonctions importantes et en protestant contre les mesures de déportation, d'incarcération et d'expulsion. Antérieurement, ils avaient travaillé consciemment ou inconsciemment à la séparation de leur pays de la France et même pour le rattachement à l'Allemagne, maintenant l'occupant n'avait plus besoin d'eux. En 1939 et surtout en 1945, les autorités françaises trouvèrent les preuves que ce mouvement avait été financé, comme celui d'Alsace<sup>60</sup>, par l'étranger<sup>61</sup>. Les affres de la deuxième occupation ont montré toute l'inanité d'un second mouvement autonomiste, dont le but serait d'ailleurs contraire à l'Union européenne. La Lorraine bilingue est entrée en 1945 dans la nation française, comme les Sarrois ont préféré en 1935 et 1955 la nation allemande à l'autonomie<sup>62</sup>.

Toutefois des velléités de séparation sont possibles, car il existe toujours une minorité de nostalgiques des occupations allemandes qui ne pardonnent pas à la France les mesures qu'elle a été obligée de prendre à leur égard pour assurer l'intégrité du territoire national et qui gagnent facilement les mécontents et la jeunesse inexpérimentée et idéaliste. Certains signes avant-coureurs de cet état d'esprit, en partie justifié, apparaissent dans les élections<sup>63</sup>, dans la presse départementale et locale parfois<sup>64</sup>, dans des publications<sup>65</sup> et surtout dans un essai, resté

58 BONNET, p. 335 ; Kettenacker, p. 287 ; ANTONI (Victor), *Grenzlandschicksal-Grenzlandtragik*, Sarrebruck, 1959, p. 81-150, un plaidoyer pro domo.

59 BONNET, p. 476.

60 Kettenacker, p. 304.

61 Les preuves existent dans le fonds des archives françaises sur la Seconde Guerre mondiale, mais ne peuvent être divulguées pour l'instant. Voir aussi : DUMSER (Jean), *Bekanntnisse eines Autonomisten*, Nancy, 1929, 119 p. — K.H. ROTHENBERGER, *Die elsass-lothringische Heimat- u. Autonomiebewegung zwischen den beiden Weltkriegen*, Francfort, 1975, p. 138-151.

62 BONNET, p. 447.

63 En particulier dans l'arrondissement de Forbach en 1973.

64 *L'Ami des foyers chrétiens* défend, comme avant 1939, les particularités ethniques de la Lorraine bilingue.

65 *Panorama-Schlossberg*, Forbach, années 1964 et 1965 ; ROHR (Joseph), *La Lorraine mosellane 1918-1946*, Sarreguemines, 1973, 104 p. (2<sup>e</sup> éd., 1975, 110 p.).

presque totalement infructueux, de l'extension d'un mouvement néo-autonomiste alsacien dans l'Est mosellan<sup>66</sup>. Le plus grave dans le mouvement néo-autonomiste, c'est qu'il compromet automatiquement les sociétés et l'élite, jeune ou ancienne, qui se donnent comme devoir de défendre notre langue usuelle et notre folklore. Aussi serait-il utile que l'on fasse à temps, mais aussi avec beaucoup de réflexion, les concessions indispensables à la conservation de notre ethnité !

## 2) *Les facteurs externes*

L'influence allemande sur la Moselle de l'Est est inéluctable et elle se traduit de multiples façons. Dans l'intérêt de la compréhension, il ne s'agit pas de la réduire, mais seulement de lui opposer la même quantité et qualité d'influence française pour établir un juste milieu.

La ville de Sarrebruck comprend en ce moment 234.000 habitants et le district de l'agglomération de Sarrebruck 240.000, ce qui donne un total de 474.000 habitants. C'est la grande métropole, qui rayonne de diverses façons non seulement sur le Land de la Sarre, mais également sur le Bassin houiller de Lorraine et la Vallée de la Sarre en France de Sarreguemines à Sarre-Union. Les villes de Sarreguemines et de Forbach, de par leur situation géographique, ne peuvent échapper à cette emprise souveraine, dictée par la nature de la géographie. Tout au plus cette influence peut-elle être équilibrée par un puissant équipement industriel, commercial, intellectuel et touristique de la part du gouvernement français<sup>67</sup>. De par sa situation frontalière et sa fidélité nationale, la Lorraine bilingue mérite une aide spéciale et prioritaire<sup>68</sup>.

L'influence intellectuelle allemande est particulièrement grande et variée<sup>69</sup>. Les universités de Trèves, Sarrebruck et Kaiserslautern rayonnent forcément sur l'est du département de

66 Il s'agit d'un parti politique, créé en 1969 en Alsace Bossue et qui a pour but l'autonomie de l'Alsace-Lorraine de 1918 dans le cadre de la France, puis l'Europe. Il s'appuie sur le Parti fédéraliste européen de France et dispose du journal « Elsa » (Elsass-Lothringen), édité à Diemeringen, et du journal « La Voix d'Alsace-Lorraine », édité à Mulhouse. Ces journaux, distribués en grande partie gratuitement, fustigent parfois des abus réels et présentent aussi des demandes justifiées, par exemple sur le bilinguisme, mais la plupart du temps ce n'est que haine et rancune contre la France.

67 HIEGEL, *Sarreguemines*, p. 110.

68 JUNG, p. 246 ; HIEGEL, *La Moselle, Terre française de l'Est*, p. 22.

69 HIEGEL (H.), *L'historiographie française et allemande en Lorraine de langue allemande de 1858 à 1958*, dans : *Annales de l'Est*, 1958, p. 155-156 ; HIEGEL (Ch.), *La recherche historique en Sarre depuis 1950*, ibidem, 1964, p. 367-381.

la Moselle <sup>70</sup>, de même d'autres institutions ou sociétés, comme la radio et la télévision de la Sarre, les bibliothèques, les musées et le théâtre de Sarrebruck, la Commission historique de la Sarre, l'Institut pour l'histoire de la Sarre et la Société historique de la Sarre. Ces trois derniers organismes publient des travaux qui intéressent au plus haut point la Lorraine. L'Institut de l'art à l'Université de Sarrebruck a publié plusieurs travaux remarquables sur l'art en Lorraine du Moyen Age <sup>71</sup>. En dehors de ces institutions sarroises il y en a d'autres plus lointaines, mais non moins efficaces : l'Institut pour l'histoire rhénane à Bonn <sup>72</sup> et la Fondation Erwin von Steinbach, qui a remplacé depuis 1960 l'Institut des Alsaciens-Lorrains dans l'Empire, à Francfort <sup>73</sup>. Ces instituts et fondations soutiennent les recherches et l'impression d'ouvrages sur l'ancien *Reichsland* <sup>74</sup> ou décernent des prix à leurs auteurs <sup>75</sup>. Loin de critiquer cette recherche étrangère, nous sommes d'avis que c'est bien le droit de ces universités et instituts d'orienter certaines de leurs publications sur la Lorraine, à condition que ce ne soit plus pour des visées politiques, et que nous devons même lui être reconnaissants de faire avancer nos connaissances historiques. Mais c'est à nos autorités lorraines de mettre sur pied un équipement intellectuel qui permette d'atteindre et de dépasser le niveau allemand <sup>76</sup>.

Enfin une colonisation allemande pacifique se fait en Lorraine depuis 1945. Outre la création de nombreuses usines, les Allemands y achètent fréquemment des terres et des forêts. L'implantation d'agriculteurs étrangers représente un apport positif à long terme pour la vitalité des localités menacées de mort par

70 Au 1<sup>er</sup> septembre 1973, l'Université de Sarrebruck avait 10.232 étudiants et l'Université de Metz 4.203.

71 HOFFMANN (Helga), *Die lothringische Skulptur des Spätgotik*, Sarrebruck, 1962, 434 p. ; VAN HEES (Horst), *Die lothringische Skulptur des 16. Jahrhunderts*, Sarrebruck, 1973, 461 p.

72 *L'Institut für geschichtliche Landeskunde der Rheinlande an der Universität Bonn* publie depuis 1931 la remarquable collection « *Rheinische Vierteljahrsblätter* ».

73 Publication de la revue « *Studien der Erwin von Steinbach Stiftung* » depuis 1965.

74 BOPP (M.-J.), *Die evangelischen Geistlichen u. Theologen in Elsass-Lothringen*, Neustadt a.d. Aisch, 1959-1960, publié avec le soutien du ministère fédéral des Réfugiés et de l'Institut de Francfort ; HOTZ (Walter), *Handbuch der Kunstdenkmäler im Elsass und in Lothringen*, Munich, 1965, 288 p., avec le soutien de la Fondation Erwin von Steinbach ; MERKELBACH-PINCK (A.), *Brauch u. Sitte in Ostlothringen*, Francfort, 1968, 172 p., même Institut ; BRONNER (Fritz), 1870-1871, *Elsass-Lothringen*, Francfort, 1970, 515 p., même Institut ; KUHN (H.) u. KOLTZ (J.-P.), *Burgen und Schlösser in Lothringen u. Luxemburg*, Francfort, 1964, 288 p., même Institut ; VERDOODT (Albert), *Zweitsprachige Nachbarn*, Stuttgart, 1968, 190 p., Institut des nationalités à Marburg.

75 Le prix Erwin von Steinbach en 1963 à Mme Merkelbach-Pinck, l'auteur de la remarquable collection de contes et de légendes sur la Lorraine bilingue. *Studien der Erwin von Steinbach-Stiftung*, t. I, Francfort, 1965, p. 145-155.

76 HIEGEL (Ch.), *La recherche historique en Sarre*, dans *Annales de l'Est*, 1964, p. 381.

l'asphyxie démographique<sup>77</sup>, tout en empêchant les indigènes de les acquérir faute de moyens financiers. Les Sarrois et les Palatins, à l'étroit dans leurs *Länder*, aiment à louer ou à acheter des terres dans le Pays de Bitche ou près des étangs, depuis Puttelage jusqu'à Mittersheim, pour y installer des chalets ou des baraquements. Cela ne va pas sans de nombreuses récriminations, soit que les terres deviennent trop chères pour les indigènes, soit que les estivants ne respectent pas les règlements d'installation<sup>78</sup>. Que les Allemands se souviennent qu'ils ont à respecter les lois de l'hospitalité du pays qui les accepte, comme d'ailleurs c'est aussi le devoir de nos frontaliers en Sarre et au Palatinat de respecter l'hospitalité allemande ! Les Allemands sont des clients assidus de nos magasins d'alimentation et de modes de Forbach et de Sarreguemines et des hôtels de l'Est mosellan. C'est un profit sensible et même vital pour notre région<sup>79</sup>. Cette emprise économique s'accroîtra sans doute avec la canalisation de la Sarre jusqu'à la frontière et peut-être jusqu'à Sarreguemines, et la construction de l'autoroute Freyming-Strasbourg avec l'accès direct de Sarrebruck.

Outre cette colonisation économique préoccupante, mais irréversible, des mécènes allemands soutiennent des sociétés et institutions littéraires, musicales et d'autres genres et leur offrent des voyages à l'étranger, sous prétexte de soutenir des créations intellectuelles et de contribuer à l'union européenne. C'est encore une initiative louable en présence de la carence des mécènes du pays ! Mais n'est-ce pas plutôt pour soutenir la langue allemande et le folklore ? Ce financement se justifie encore, s'il ne comporte pas de visées politiques, comme avant 1939<sup>80</sup>. Si elle n'est pas réglementée et surveillée, cette colonisation économique et intellectuelle risque d'être un grand handicap du rapprochement franco-allemand et de l'édification de la communauté euro-

77 BONNET, p. 39.

78 *Le Républicain Lorrain*, 26 mai et 27 juin 1974. Dans le Pays de Bitche, des sociétés allemandes cherchent à acheter des terres pour y installer des centres de tourisme. En juillet 1974, l'Université de Sarrebruck a ouvert une enquête sur la fréquentation de l'étang de Diffembach-lès-Puttelage par les Sarrois, auxquels le Tribunal de Sarreguemines a infligé en septembre des amendes pour installation sauvage. Dans l'arrondissement de Sarrebourg, 300 sur 948 résidences secondaires appartiennent à des Allemands. A l'étang de Stock, 350 propriétés sur 400 sont allemandes. L'étang de Mittersheim est appelé en été « le numéro 2 de Sarrebruck ».

79 HIEGEL, *Sarreguemines*, p. 102 et 110.

80 On sait aujourd'hui que de 1919 à 1939 des revues littéraires et historiques et la publication d'œuvres scientifiques, encore aujourd'hui de valeur remarquable, ont été financées par l'étranger en Alsace et Lorraine. Mais il faut aussi reconnaître que sans cette aide la Lorraine bilingue n'aurait pas eu ses collections de chansons et de folklore, de valeur européenne.

péenne, qu'on s'efforce d'établir avec beaucoup de peine dans le triangle Lorraine, Luxembourg et Sarre par les jumelages des villes (Saint-Avold—Dudweiler), la collaboration des universités de Trèves, Sarrebruck, Kaiserslautern, Metz, Nancy, et les rencontres historiques, religieuses et professionnelles interfrontalières, d'autant plus que le patriotisme frontalier subsistera encore très longtemps en Sarre, au Palatinat et en Lorraine<sup>81</sup> et que la coopération organique entre régions françaises et régions étrangères voisines n'est pas pour aujourd'hui.

### CONCLUSION

En somme, l'existence d'un malaise sérieux dans l'Est mosellan est indéniable en présence de la carence des autorités françaises<sup>82</sup>. De graves menaces pèsent sur cette terre frontalière. Ce malaise est très complexe, écartèle les esprits et les sensibilités et peut aboutir à une situation dramatique.

D'une part l'ethnie de l'Est mosellan est en voie de mutation pour différentes causes : changement de l'environnement, facilité des communications, industrialisation, déplacement de la main-d'œuvre, émigration des Mosellans de l'Est, immigration d'Allemands et de Français des autres départements, uniformisation de la vie, la centralisation administrative, recul des patois, francisation par l'école, la presse et la radio. Cette originalité, dont les patois germaniques<sup>83</sup> sont l'expression la plus significative et qui se maintiennent en bordure de la Sarre, du Palatinat et de l'Alsace, est-il souhaitable qu'elle disparaisse ? Nous ne le croyons pas, car c'est précisément, en dehors de la langue et de la pensée françaises, cette spécificité ethnique, basée sur le sang, le sol, la langue, le folklore et la foi, qui a permis de résister à la germanisation de 1871 à 1874 et de 1940 à 1945. Pour la maintenir, la connaissance parfaite de l'allemand est nécessaire. Mais nous devons aussi veiller à ce que cette originalité ne soit plus un prétexte d'annexion par le voisin, en nous intégrant complètement dans la nation française.

D'un autre côté, la francisation de cette marche de Lorraine, absolument nécessaire, peut être menacée par l'enseignement de

81 BONNET, p. 480.

82 HERRMANN (H. Walter), dans : *Rh. Vierteljahresblätter*, 1974, p. 503.

83 Il s'est créé en septembre 1974 une amicale des poètes patoisants de Moselle-Est.

l'allemand à l'école primaire, par l'exode de la main-d'œuvre en Sarre et au Palatinat, par l'influence grandissante de Sarrebruck et du monde germanique et la régermanisation pacifique. Pour nous qui avons tant souffert durant la Première Guerre mondiale, et surtout durant la deuxième, il est inquiétant de voir réapparaître volontairement ou involontairement, même à l'aube du Marché commun et de l'Union européenne, la pression économique et culturelle allemande sur nos frontières, et il est même humiliant d'être obligé d'envoyer nos enfants et petits-enfants en Sarre et au Palatinat pour leur faire gagner leur pain. S'il faut faire indubitablement des concessions à notre ethnie, surtout dans le domaine linguistique, il est aussi absolument nécessaire de renforcer la francisation, afin d'assurer la totalité du bilinguisme qui nous permettra de jouer un rôle important et privilégié de part et d'autre des frontières.

Des mesures, surtout d'ordre économique, ont déjà été prises. Le schéma-directeur du Bassin houiller, publié depuis deux ans, a eu des résultats positifs par la réorganisation des houillères, l'intensification de la chimie et la diversification de l'industrie. Le schéma-directeur de la vallée de la Sarre moyenne et le plan du Parc naturel des Vosges viennent de paraître, et un schéma-directeur du Pays de Bitche sera sans doute mis à l'étude. A partir d'octobre 1974, l'enseignement de l'allemand sera réintroduit progressivement à l'école primaire<sup>84</sup>.

Puissent ces mesures et celles qui seront prises ultérieurement constituer à brève et longue échéance des éléments de changement, de redressement et d'expansion, afin que, tout en gardant sa personnalité d'origine et en étant un trait d'union entre deux cultures, l'Est mosellan reste une terre française. Pour toutes ces raisons, nous avons voulu tirer la sonnette d'alarme à la séance de l'Académie nationale de Metz du 2 mai 1974, et nous ne pouvons mieux terminer notre exposé qu'en reproduisant ici la lettre que voulut bien nous écrire le sociologue lorrain Serge Bonnet, le lendemain : « Je n'ai pas eu le temps de vous dire combien j'ai été heureux, en vous écoutant, d'entendre la vraie Lorraine. Entre le lyrisme européen, généreux et naïf, et l'ingrate défense d'une population tiraillée, insidieusement sol-

<sup>84</sup> Enseignement suivant la méthode Holderith en Lorraine germanophone et la méthode Petit en Lorraine romane. *Le Républicain Lorrain*, 14 juin et 3 octobre 1974.

licité, menacée d'être « désâmée », je me sens proche de vous. Vous avez eu le courage de dire tout haut ce que d'autres n'osent pas exprimer et même n'osent pas penser. Et vous nous avez prouvé que l'historien pouvait être le premier à cerner des problèmes actuels et à sentir venir l'orage. Je tenais à vous assurer que votre exposé a ajouté à ma fierté d'être reçu par les gardiens de l'esprit lorrain »<sup>85</sup>.

---

85 Le Révérend Père dominicain Serge Bonnet, de Nancy, avait été élu membre correspondant de l'Académie en avril 1974.